

Le serpent et le Bon Dieu sont dans un enclos

ou Le mot "péché" en hébreu

Le mot hébreu utilisé dans la Bible pour désigner le *péché* est le plus souvent *c^hata't* (prononcer à peu près : *rata't*), mot composé des lettres *c^het* – *tet* – *aleph* – *tav* (un alphabet hébreu complet se trouve dans l'article **L'alphabet hébreu, alphabet de la vie**)

תאט

Rappel important : l'hébreu s'écrit de droite à gauche ; la « dernière lettre » est donc celle de gauche...

Je me propose aujourd'hui d'aborder avec vous un mode d'analyse de ce mot qui fera appel à deux domaines :

- le premier vous est maintenant presque familier, amis Internautes, puisqu'il s'agit de la *guematria* (cf. l'article **Déchiffrons les lettres hébraïques**), que nous avons déjà utilisée de ci-de là.
- le second est nouveau sur ce blog ; il s'agit de l'étude de la symbolique des mots par la **hiéroglyphie**, c'est-à-dire par l'étude des images que représentent et de la forme qu'ont les lettres qui le composent, méthode quelquefois utilisée par les kabbalistes juifs et chrétiens.

Je ne citerai que trois des auteurs – très différents – qui utilisent cette approche :

- Antoine Fabre-d'Olivet (1767-1825), auteur génial de *La langue hébraïque restituée* (monument difficile d'accès)
- Albert Soued, auteur en activité, qui travaille particulièrement sur les symboles dans la Bible (dont les symboles des lettres)
- Annick de Souzenelle, auteur qui donne beaucoup de conférences et a publié de nombreux ouvrages sur la symbolique biblique, dont le fameux *Féminin de l'être*, sous-titré (j'adore !) *Pour en finir avec la côte d'Adam...*

Mais nous pouvons aussi réfléchir tout seuls... Au travail !

La guematria du mot *péché* en hébreu

La valeur du mot *c^hata't* en guematria juive par rang et en guematria chrétienne (celle que j'utilise dans mes articles) est 40.

Nous avons vu (cf. l'article **Le Carême, chemin vers une vie nouvelle**) que le nombre 40 est le nombre de la gestation, de la longue attente – souvent anxieuse – d'une vie nouvelle et donc de la tentation : le péché en est la suite « logique » !

Dans l'article **L'apparition du péché dans la Bible** de ce dossier, je cite le verset *Genèse* 4,7 où Dieu parle à Caïn du « *péché tapi à [sa] porte* » : épreuve, tentation et péché sont éternellement inséparables !

La hiéroglyphie du mot *péché* en hébreu

En étudiant la hiéroglyphie des lettres qui le composent, j'espère que nous arriverons à un peu lever le voile sur la richesse symbolique de ce mot *c^hata't*.

Les lettres extrêmes, lettres *remparts* : le *c^het* et le *tav*

La forme de la lettre *c^het* est **ת** ; son nom s'écrit **תת**, composé des deux consonnes *c^het* et *tav*, qui – ô surprise ! – sont justement qui encadrent le mot *péché* en hébreu !

Le mot *c^het*, **תת**, signifie *terreur* ! C'est le patronyme d'un petit-fils de Noé, fils de Canaan et ancêtre des « fils de Hèt » qui vendirent à Abraham le fameux tombeau des prophètes d'Hébron.

Le *c^het* et le *tav* sont deux lettres « fermantes » de l'alphabet hébreu (la seule ouverture est vers le bas, le sol) ; elles symbolisent tout ce qui enclôt : un mur, une barrière, un rempart. Ces lettres ont une fermeture évidente, contrairement à leur sœur ouverte sur le côté, le *hé* : **ה**, qui est la lettre féminine par excellence, lettre de la fécondité, ouverte vers la vie (puisqu'on lit l'hébreu de droite à gauche) ! La forme **תאט** pour désigner le péché existe aussi, d'ailleurs (laisse-t-elle un espoir qu'il n'y ait pas fermeture totale ?).

Le mot que nous étudions, *c^hata't*, est donc comme une ville enserrée par deux remparts jumeaux qui inspirent la terreur à tout le voisinage...

Et cela ne s'arrange pas si on constate que la somme de leurs valeurs, 8 et 22, est 30, nombre dont les deux premières occurrences dans la Bible sont en *Genèse* 1,25 et 2,13 : *behémah*, la grosse bête, au pluriel *behemot*.

En russe, *hippopotame* se dit *béghémot*, car en passant au russe le *h* des mots étrangers devient *gh* : *Victor Hugo* se dit *Victor Gougho* !)

et le *contourneur*, *hasavav* (qui est le fleuve de l'Éden nommé *G^hic^hon*), premier mot de la Bible qui contient la lettre *samec^h*, la lettre symbolique du serpent lové attendant son heure (son hiéroglyphe **Ⲁ** est très explicite, aussi bien comme serpent que comme *contourneur* !)

Alors que la somme des lettres équivalentes du mot *c^hatah* terminé par un hé est 8 plus 5, soit 13, nombre de *éc^had*, *Un*, nom de Dieu *Unique*, ce qui laisse effectivement un immense espoir puisque le rempart est Dieu l'Unique Lui-même !

Il y a dans ce *c^het* quelque chose de l'ordre de la naissance de la liberté, du désir... qui vont peu à peu « monter en pression » pour s'échapper subitement de leur carcan par des chemins obscurs ou interdits... à moins qu'ils soient... au mieux : maîtrisés... au pire : refoulés !

Les lettres enserrées : le aleph et le tet

Le *aleph* – **א** – est, comme nous l'avons évoqué dans l'article *Déchiffrons les lettres hébraïques, la lettre de Dieu*, première et dernière lettre de l'alphabet hébreu, immuable comme Dieu.

La forme de la lettre *tet* – **ט** – est encore celle d'un serpent et d'ailleurs son nom signifie peut-être serpent (cf. *Dictionnaire hébreu-français Sander & Ternel*, article *tet*). C'est aussi la seule lettre hébraïque ouverte vers le haut, à l'inverse du *c^het* et du *tav* qui entourent le mot *c^hatat* ! Le *tet* serait-il symbole de la tentation de l'homme de s'affranchir de tout ce qui l'étreint et le contraint ? La tentation, en particulier, de se passer de la lettre voisine, le *aleph* ?

Voilà encore le serpent et Dieu côte à côte, comme pour l'affaire de l'arbre du "Bien et Mal" de *Genèse* 3... qui s'est terminée comme on sait... par la "théorie" du *Péché Originel* de Paul et Augustin !

Mais attention ! Avez-vous remarqué qu'il y a un point dans la lettre *tet* ? Ce point s'appelle un *daggesh* et, pour faire bref, on dira qu'il a pour effet de doubler la lettre sur laquelle il s'applique. Ici on a donc un double *tet*, un serpent à deux têtes ou plutôt un serpent double ; un serpent qui joue un double jeu... Car...



... cette rencontre du serpent et de Dieu au cœur des remparts du *c^het* et du *tav*, cela rappelle le fameux pacte du livre de *Job*, où Dieu se vante auprès du satan de la réussite de *Job* : « *As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a point son pareil sur la terre : un homme intègre et droit, qui craint Dieu et s'écarte du mal !* » Le satan lui rétorque : « *Ne l'as-tu pas entouré d'une haie, ainsi que sa maison et son domaine alentour ?* » et constate que dans ces conditions tout lui réussit avant d'ajouter : « *Mais étends la main et touche à tout ce qu'il possède ; je gage qu'il te maudira en face !* » (*Job* 1,8-11)

Marché conclu ! « *Soit !* dit Dieu au satan, *tout ce qu'il possède est en ton pouvoir. Évite seulement de porter la main sur lui.* » (*Job* 1,12)



La tentation de l'homme et de la femme en Éden, les multiples tentations de *Job*... les uns succombent, l'autre non ; mais toujours Dieu et le satan sont là, au point qu'on en viendrait presque à ne plus savoir qui fait quoi...

L'enfermement dans un jardin clos pour tenter ; l'enfermement derrière une haie pour protéger des tentations, *Jésus* [...] conduit par l'Esprit au désert pour y être tenté par le diable (*Matthieu* 4,1) : et Dieu dans tout cela ? Tentateur, protecteur ?

Alors ?

Le diable et le Bon Dieu

Le serpent et Dieu au cœur d'une citadelle protégée par une muraille : voilà ce que la hiéroglyphe nous dit du mot *péché* en hébreu !

Comment en sortir ? Comment démêler le pur et le déchet au cœur de ce creuset où l'homme va vers sa purification, comme le métal précieux, comme *Job* : « *Qu'il me passe au creuset : or pur j'en sortirai !* » (*Job* 23,10)

Comment le pas penser à cette invitation pressante de Dieu à son peuple : « *Vois ! Je te propose aujourd'hui **vie et bonheur, mort et malheur ! Si tu écoutes** les commandements du Seigneur ton Dieu que je te prescris aujourd'hui, et que tu aimes le Seigneur ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu multiplieras (...). Mais si ton cœur se détourne, **si tu n'écoutes pas** et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez certainement (...). **Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez.** » (Deutéronome 30,15-19)*

Le *péché* est le combat permanent du bien et du mal, du diable et de Dieu, au plus profond de l'homme, enfoui inextricablement au cœur de son être : voilà ce que nous dit le mot *c^hatat*.

o o o

Pour terminer, je voudrais évoquer un autre mot commençant par un *c^het* et contenant une lettre du serpent (ici la lettre *samec^h*) ; ce mot est *c^héséd* :

טוֹן

et il signifie : *amour, grâce, bonté, faveur, miséricorde...*

Lui aussi utilise le *c^het*, la muraille de nos enfermements, une lettre du serpent qui s'y insinue et se love près de nous pour nous pousser au découragement et à la faute.... mais il se termine par un *daleth*, lettre pleinement ouverte vers l'avenir et dont le nom signifie *porte*.

Question : qui a dit : « *Je suis la Porte !* » ? Si vous ne savez pas, sachez au moins que c'est celui qui a dit aussi : « *Cherchez et vous trouverez* ».

Bonne route avec lui sur le chemin de la vie.

René Guyon

Photos R. Guyon : fresques du Monastère de Kykkos, Chypre